

Salope ? Moi ? Sincèrement, je ne le pense pas. Enfin, pas franchement. D'ailleurs, qu'est-ce que ça veut dire « salope » ? S'il suffit de coucher sans trop de manières pour être taxée de salope, pas de doute j'en suis une. Mieux : je le revendique ! J'aime l'épiderme des hommes, leur odeur, le poids de leur corps sur le mien, la virilité de leur étreinte. Bref, pour parler trivialement, j'aime me faire sauter, et de préférence par un type que j'ai moi-même dragué, ce qui exclut – je le signale à toutes fins utiles aux lecteurs dont la libido pourrait être excitée au fil des pages – les fachos, les prétentieux, les cradingues, les snobinards, les intégristes religieux, les tombeurs professionnels, les vieux rabougris, les coupeurs de cheveux en quatre, les héroïnomanes, les prédateurs politiques et les abrutis de tout poil.

Malheureusement, dans le domaine de la copulation, il faut avouer que la déception est plus souvent au rendez-vous que l'extase. Le « baiser » est rarement à la hauteur du plumage ou du ramage de ces messieurs, y compris chez les développés du supinateur ou les surpuissants du deltoïde. Orgasme, ô désespoir ! Le monde est décidément mal fichu : on croit trouver la bête de sexe chez les hypertrophiés des abdos et l'on se retrouve à poil dans un plumard avec un atrophié de la chipolata qui vous expédie ça façon sprinter quand vous espériez une performance de marathonien ! Éjaculation précoce, tu parles ! Éjaculation éclair, oui ! Et je ne parle même pas de la consistance de l'objet ! Bonjour la frustration !

Notez bien qu'à l'inverse, il est possible qu'un soir de beuverie vous rameniez, accroché à votre caleçon moulant ou à l'image entrevue de votre body à dentelles, un gusse au look affligeant, un smicard de la drague, un rond-de-cuir de la bagatelle, un laissé pour compte de l'érection triomphale auquel votre état éthylique avancé a pu laisser entrevoir la possibilité d'un coït. Lorsque vous commencez à dessoûler, il est trop tard : Tarzan a surgi de son kangourou élimé et vous saute dessus avec l'appétit d'un bonobo en rut, le bigoudi tendu comme la peau d'une star vieillissante au lendemain de son dernier lifting. Et crac ! c'est parti pour le rodéo de la jungle. Lui Tarzan, vous Jane. Ça va être horrible. Vous souhaitez un incendie, un meurtre, une invasion soudaine de l'armée monégasque, bref une diversion quelconque pour échapper à l'étreinte du mollusque. Mais rien ne vient vous sauver : pas le moindre pyromane, pas le plus petit meurtrier, pas l'ombre d'un commando grimaldiste. Entre temps, le bigoudi s'est mis en action et vous découvrez avec surprise puis ravissement que son propriétaire est un as de la chose, un expert du déduit, un virtuose ignoré qui vous interprète tour à tour la *Symphonie Héroïque*, *Good Vibrations* et la *Chevauchée des Walkyries*. Le Barenboïm de la quéquette existe, vous l'avez rencontré ! Alors vous entrez dans la danse, vous vous mettez au diapason du maestro : *allegretto*, *allegro ma non troppo*, *allegro molto vivace*. Et tant pis si les voisins protestent auprès du syndic. Après tout, le vit c'est la vie, et vous emmerdez ces castrateurs. Un conseil toutefois pour le cas où ce genre d'aventure vous arriverait : gardez les yeux fermés jusqu'au départ de Barenboïm, vous éviterez de le voir disparaître engoncé dans sa panoplie de petit bureaucrate étriqué ; il ne faut jamais ternir le souvenir que l'on est en train de se fabriquer !

Je l'avoue sans difficulté : je suis une accro du sexe ! Comme d'autres sont des accros de la bouffe, du boulot,

de la dope, du jeu, de la télé ou du pastis. Accro du sexe, mais pas obsédée pour autant ; la preuve : il m'arrive de m'imposer jusqu'à trois ou quatre jours d'abstinence, pour vous dire à quel point je ne suis pas totalement dépendante. Alors, salope ? Décidément non. D'ailleurs, j'ai toujours fait ça gratos. Enfin presque, car en toute franchise, il me faut bien confesser, ça et là, quelques petites entorses à ce principe, mais dieux et diables m'en sont témoins, jamais contre de l'argent, uniquement contre des avantages en nature.

En règle générale, je m'envoie en l'air à titre totalement gracieux et dans le seul but d'en tirer le maximum de plaisir. Avec le plus total détachement vis-à-vis des conventions sociales. Les tabous, connais pas !

Immorale ? Peut-être. Salope, non.

D'ailleurs, quelle est la plus salope des deux, entre la bonne fille comme moi, qui prend sainement son pied, et la bourgeoise rongée par sa schizophrénie sexuelle ? Celle qui, froide et moralisatrice le jour, subit en rêve chaque nuit, dans la moiteur de ses draps, des outrages que même un réalisateur de X n'oserait pas mettre en scène dans un film porno, style *La chatte sur un doigt brûlant* ou *Tant qu'il y aura des zobs* ? Pire : qui se donne par calcul au va-et-vient répugnant d'un époux brutal et adipeux dont la fortune personnelle ou la réussite professionnelle assurent à Madame une position sociale enviable ?

Conduite de pute.

Pute respectable certes, mais pute quand même.

À cet égard, n'en déplaie aux âmes bien pensantes, il faut reconnaître que le mariage est l'une des formes les plus répandues de la prostitution.

Avec le travail, lorsqu'il est subi. Vendre son cul, vendre ses muscles, vendre sa tête, quelle différence ? Seul le plaisir exonère de la prostitution. Plaisir de faire l'amour, de bâtir, de diriger, de travailler tout simplement. Dès que le plaisir s'estompe puis disparaît pour céder la place à une

dépendance purement vénale ou à une routine déprimante, la prostitution triomphe. Une prostitution admise, codifiée et affublée d'un faux-nez, celui de la « réalisation par le travail ». Un leurre pour ceux, toujours plus nombreux, qui se réfugient dans la vie associative ou les activités extra-professionnelles pour fuir cette aliénation. En définitive, la majorité d'entre nous sont des putes qui s'ignorent. Et nous n'y pouvons rien : tout notre système socio-économique est basé sur cette réalité !

Mais je m'égare. Tout ça parce que mon amie Marion m'a traitée de salope. Et pourquoi ? Je vous le donne en mille : pour une malheureuse totote, une petite pâtisserie sans importance exécutée, vite fait bien fait, entre copains.

Comme je le dis toujours : « La pipe du matin réjouit le pèlerin ! » Pourquoi s'en priver ? Le problème, c'est qu'au bout de ma langue, il y avait Jeff, le bon ami de Marion, en pleine crise d'hypertension localisée. Manque de bol, ma copine nous a surpris dans une position révélatrice de son infortune : moi à genoux, la bouche et l'œil gourmands, lui debout devant moi, le pantalon sur les chevilles et les mains agrippées à mon opulente chevelure bouclée. J'ai eu beau tenter d'expliquer à Marionnette que son bonhomme avait été piqué par une vipère sur la lunette des chiottes et qu'il était urgent de lui pomper le venin, elle n'a rien voulu entendre, allez savoir pourquoi. Encore que, tout compte fait, je me demande si mon explication était bien plausible, vu la rareté des reptiles sous les combles des immeubles de la rue Oberkampf.

Quoi qu'il en soit, ce n'était pas une raison pour balancer la chaîne hi-fi de Jeff par la fenêtre. D'autant plus qu'il y avait du monde dans la rue. Par chance, le lecteur de CD et le magnéto s'étaient écrasés sur le trottoir sans faire de victime, tandis que l'ampli pulvérisait le pare-brise d'une innocente Clio en stationnement. Quant au tuner, il était carrément parti pour un destin homicide ! La cible, un flotier du commissariat voisin, n'avait dû son salut qu'à un

plongeon désespéré dans une poubelle providentielle où l'avait précédé un greffier galeux et irascible. Laquelle poubelle, déséquilibrée par le choc, avait roulé sur la chaussée en provoquant un carambolage et la fureur du félin à l'encontre de l'infortuné poulet.

Résultat des courses : un flic atteint dans son orgueil de fonctionnaire et zébré dans sa chair par la griffe vengeresse d'un matou furibard, trois blessés par éclats de verre, un pare-brise détruit, quelques carrosseries embouties, une vitrine explosée, et tout le monde embarqué au poste, à l'exception du greffier.

Tout ça pour une petite turlute !

Salope ? Moi ? Absolument pas... Enfin, peut-être un peu garce.

* * *

Je ne vous dis pas l'ambiance au commissariat. Marion voulait porter plainte contre moi. Jeff voulait porter plainte contre Marion. Et l'îlotier, un mouchoir douteux collé sur sa joue sanglante, prétendait porter plainte contre nous trois. Tout le monde gueulait, s'apostrophait, s'invectivait, s'injurait à qui mieux-mieux. Il ne manquait plus que les horions.

Pas pour longtemps : profitant d'un instant d'inattention de ma part, Marion m'asséna soudain une gifle de mammoth qui me laissa pantelante. Le temps de reprendre mes esprits, je lui en collai une monumentale qui l'envoya voltiger dans la corbeille de courrier du commissaire. Durant une seconde, ma copine resta en équilibre avant de s'affaler à moitié sonnée sur le parquet du bureau, la robe remontée jusqu'au menton, dans un fatras de formulaires administratifs.

Le spectacle dut plaire au pandore balafre car il abandonna instantanément ses récriminations pour s'absorber dans la contemplation de la petite culotte de mon adversaire. Notez qu'à sa place, j'en aurais fait autant : plus

réduit et plus transparent, je ne savais même pas que ça existait. C'est bien simple, à côté de Marion, les nanas du Crazy Horse semblent emmitouflées du minou pour affronter les rigueurs de l'hiver sibérien. C'est ainsi que l'agent Kzypzack découvrit que Marionnette était une vraie brune. À la grande fureur de Jeff qui se mit à apostropher le flic mateur en le traitant d'« Ignoble porc dégénéré ! » et de « Grosse loche lubrique ! ». Laquelle grosse loche lui tomba aussitôt sur le râble en le qualifiant de « Couilles molles ! » ce qui, je peux en témoigner, est totalement faux. Je n'eus toutefois pas le temps de rétablir la vérité : Marion, remise sur pieds, se jetait déjà sur moi, l'œil vengeur et le cheveu en bataille, avec des intentions hostiles.

En un clin d'œil, le pugilat fut général.

Dans ce tohu-bohu, seul le commissaire restait imper-turbable. Assis derrière son bureau, entre un vieux gong asiatique et des cadavres de Kronenbourg, il achevait de remplir sa grille de loto sans plus s'émouvoir de l'agitation ambiante qu'un nourrisson bochimán de la dé-gringolade du Dow Jones.

Lorsqu'il eut tracé la dernière croix de la grille, le poli-cier contempla son œuvre avec satisfaction, puis il rangea soigneusement son jeu dans un portefeuille délabré comme un temple grec. Ce point réglé, il promena un regard circulaire sur le bureau. L'examen de la situation lui tira un profond soupir de lassitude. Il saisit alors un maillet de bronze et frappa le gong. Il ne frappa qu'un coup, mais le miracle s'opéra : surpris et assourdis par le vacarme, nous nous figeâmes tous instantanément. Profitant du calme revenu, le commissaire prit la parole :

— Primo, la fellation n'a rien d'illégal. Même lorsqu'elle est pratiquée sur le petit ami d'une copine. Secundo, je me tamponne complètement de savoir qui a défenestré la chaîne hi-fi et qui paiera la facture. Tertio, Zigzag...

— Kzypzack, chef !

— Zigzag, disais-je, a tendance à confondre îlotage et pastis. Je présume donc qu'il sortait du bistrot de Mouloud le Kabyle. Par conséquent, il n'aurait pas dû se trouver sur la trajectoire de la chaîne volante. Conclusion...

— Hé ! chef, j'ai quand même failli prendre le tuner sur la tronche. J'aurais pu y laisser ma peau !

— Espoir déçu, hélas !

— Blague à part, chef, dans cette affaire, je me retrouve avec un uniforme dégueulasse et une joue salement labourée, sans compter les risques de gale ou de tétanos !

— Votre uniforme est *toujours* dégueulasse, Zigzag...

— Kzypzack, chef !

— À croire, poursuivit le commissaire, que vous vivez en permanence dans une poubelle. Quant aux risques d'infection, je les partage avec vous... pour l'infortuné greffier qui a commis l'imprudence de vous zébrer la couenne. Pauvre bête, puisse la sottise n'être pas contagieuse, on a déjà assez d'abrutis sur le territoire de la brigade sans y ajouter les chats du quartier !

Le commissaire marqua une courte pause, ponctuée par un nouveau soupir, avant de poursuivre :

— Je ne sais pas quel est votre job aux uns et aux autres ; moi, j'aurais voulu être poète. Être Verlaine. Ou Rimbaud. Ou bien Apollinaire. Mais la rime n'est guère nourricière en ce pays, et mes obligations familiales m'ont poussé vers une autre voie. Résultat : je fais un putain de boulot dans un putain de ville où des putains de salopards de dealers et de loubards empoisonnent ma putain de vie. Et plus j'en coffre, plus j'en retrouve sur le pavé, avec la complicité de magistrats débordés et d'avocats spécialisés dans le vice de forme. À ce jeu, on finit par se lasser. Il n'y a guère que les gros coups qui puissent désormais me sortir de l'inaction dans laquelle les magouilles politiques et l'incurie républicaine m'ont plongé. Alors, vous rassemblez vite fait vos petits problèmes à deux balles et

vous allez régler ça comme bon vous semble hors de ces locaux. Vous avez exactement une minute, tous autant que vous êtes, pour débarrasser le plancher. Faute de quoi, je me ferai un plaisir de vous jouer un air de gong de mon cru. Et croyez-moi, même les malfrats les plus coriaces sont incapables de résister à ce genre de concert. Maintenant, c'est à vous de choisir, moi je suis paré.

Ayant parlé, le commissaire assujettit sur ses tempes grisonnantes un casque antibruit de chantier et s'enfonça confortablement dans son vieux fauteuil élimé, sourd à nos protestations véhémentes.

Les premiers coups de gong eurent raison de nos dernières défenses. L'oreille vrillée par les décibels, nous dûmes précipitamment battre en retraite sous l'œil désabusé et un tantinet gougénard du flic.

* * *

Je n'avais pas fait dix pas hors du commissariat que Marion, rancunière en diable, fondait sur moi avec l'énergie dévastatrice d'une tornade tropicale sur une plantation de bananiers. Tout ça pour une totote des plus anodines, une petite sucette de rien du tout que je n'avais même pas eu le temps de mener à son terme. Bon, d'accord, j'aurais peut-être dû tourner sept fois ma langue dans ma bouche avant de la poser sur l'artillerie de son mec. OK, je reconnais mes torts. Mais quoi, le Jeff n'allait pas se détourner de Marion pour une gâterie sans lendemain. Ou alors il ne méritait pas l'attachement que cette gourde lui manifestait. D'ailleurs il fallait relativiser l'outrage : sur l'échelle de Richter des vibrations orgasmiques, on était loin d'avoir atteint les sommets ; tout juste se situait-on à mi-chemin entre la secouette de base et le séisme de moyenne magnitude. Et zut ! Copine ou pas copine, je faisais ce que je voulais de mes muqueuses, et ce n'est pas cette empêcheuse de turluter en rond qui allait canaliser ma libido et

m'interdire d'agacer l'épicentre de son bonhomme si l'envie m'en prenait.

En attendant, cette furie était décidée à me transformer en charpie, à me tchernobyliser, à m'étripailler sur la voie publique. Comme si la responsabilité de son infortune et, par voie de conséquence, la destruction d'une innocente chaîne hi-fi Kenwood, m'étaient imputables à cent pour cent. Je n'y peux rien si je suis une pousse au rut, une terre d'érection, une embraseuse de calcifs. Et puis merde, il faut bien que le Jeff ait mis un peu de complaisance dans cette affaire pour se retrouver les joufflues à l'air et le popaul turgescent offert à mes caresses buccales ! Quant à la chaîne, personne n'avait obligé Marion à jouer au frisbee avec ses éléments.

J'en étais là de mes réflexions lorsque cette harpie, toutes griffes dehors, me tomba sur l'épiderme en vociférant des « Salope ! », « Traînée ! », « Pouffiasse ! » et autres compliments de la même veine. En un clin d'œil, ce fut la mêlée. Nous roulâmes à terre. Très vite, un attroupement se forma autour de nous. La plupart des badauds observaient, goguenards, le spectacle des nos corps enchevêtrés. Les hommes se régalaient de la vision intermittente des intimités de Marion. Des femmes s'indignaient. « Que fait la police ? » s'exclama une ménagère ventruée en lorgnant d'un œil désapprobateur vers le commissariat. Précisément, elle arrivait la police. Sous la forme d'un factionnaire maigrichon dont la rouge trogne, mise en valeur par le bleu nuit de la casquette, semblait sortir tout droit d'une campagne de prévention contre les méfaits du jaja.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda-t-il sur le ton autoritaire qui sied à un représentant de l'ordre dans l'exercice de ses fonctions.

— Voyez vous-même ! répondit la ménagère. Si c'est pas malheureux de se donner ainsi en spectacle !

— C'est tout bonnement honteux ! renchérit une autre commère.

— Moi, je trouve ça plutôt croquignolet, affirma un grand escogriffe au regard espiègle. Je parie sur la petite brune hargneuse.

Un ouvrier en salopette releva le défi :

— Un Picon bière sur l'autre, la frisée.

— Si ça se trouve, c'est filmé pour *La caméra invisible*, suggéra un vieux en charentaises en lorgnant autour de nous à la recherche d'un objectif.

Conscient de son devoir, le pandore entreprit de rétablir l'ordre public.

— Bon, ça commence à bien faire, dit-il en tentant d'écarter les badauds. Circulez, y'a rien à voir !

Les spectateurs étant d'un avis contraire, personne ne bougea. Le flic décida donc de prendre les choses en main. Tant bien que mal, il se fraya un passage, puis se pencha et nous saisit au collet.

— Hé ! Vous deux là, ça suffit. Arrêtez ce cirque immédiatement !

J'étais en train de vriller l'oreille gauche de Marion. Elle s'appliquait à arracher une touffe de ma généreuse tignasse. Sous l'effet conjugué de la colère et de la souffrance, notre réponse fusa sous une forme fleurie :

— Va te faire foutre, connard !

— Fais pas chier, ducon !

Le flic vira au cramoyi.

— Nom de Dieu de femelles, j'veais vous apprendre le respect, moi. Z'allez voir c'que vous allez voir !

D'une main vengeresse, il raffermi sa prise en nous cisillant la gargamelle. La réplique de Marion fut instantanée : une cuisse du poulet passait à portée de ses mâchoires, elle y planta ses crocs avec la voracité d'un piranha. J'optai pour un coup de latte vachard dans la rotule. Le flic lâcha prise en nous gratifiant d'un couinement de hamster du plus bel effet. L'animal se ressaisit pourtant vite : il porta son sifflet de service à la bouche et lança un appel strident en direction du commissariat. Une